

changement, on faisait simplement tourner le monolythe sur lui-même et la nouvelle légende venait prendre place du côté des spectateurs. C'est ainsi que certains piédestaux après avoir porté des dieux grecs ou des héros pélasgiques servirent de support à des personnages romains d'autant plus honorés qu'ils étaient plus obscurs.

Il y avait sur la droite deux petits temples, l'un dédié à Minerve-Ergané, patronne des travailleurs, l'autre à Diane Brauronia.

On se demande ce que Diane venait faire par là, et, si l'on admet cette déesse au point de vue romain comme présidant uniquement à la chasse, on aura de la peine à comprendre. Mais si l'on considère que la Diane des Grecs s'appelait Bubastis, qu'ils avaient pris son culte de Pepacht l'Égyptienne, symbole de la force qui crée et dissout, — nous dirions la nature, — et si l'on réfléchit que, dans la trinité memphitique, Pepacht ou Pacht unie à Phtah, la sagesse divine, produit Imouthes, la plus grande expression des connaissances humaines, on saisira plus facilement les rapports que les premiers Athéniens issus d'Égyptiens, pouvaient trouver entre Neith, leur Pallas, la sagesse enfin, et Pepacht, la force créatrice et dissolvante qui, dans les temps postérieurs, devint prosaïquement la patronne des chasseurs.

Et c'est ainsi que la plupart des dieux de la Grèce après avoir été en Égypte des symboles et des mythes d'une philosophie excessivement relevée et transcendante, devinrent de simples préposés à telle ou telle fonction de la nature, et, plus souvent, à telle ou telle action des hommes.

Le Parthénon est très-ruiné. Les colonnes du centre sont renversées, les chrétiens, pour en faire une église, les Turcs, pour en faire une mosquée, ont tour à tour